

Anonyme
HA PLANGE FILIA JERUSALEM
[Tours, Bibliothèque municipale, ms 168, n° t.51]
[Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. Vma ms 571, n° d.138]

© Jean Duron, 2020,
Centre de musique baroque de Versailles

ATTRIBUTION

Ce motet est anonyme. Les attributions précédentes sont sans fondement (voir DOSSIER ATTRIBUTIONS).

SOURCES

A.

Anonyme, [sans titre], dans *Recueil de motets et chansons de Tours* (n° t.51), partition, ms, 365 x 230 mm, f. 70^v-71, F-TO : ms 168

(f. 70^v et 71 en entier)

B.

Anonyme, [sans titre], dans *Recueil Deslauriers* (n° d.138), partition, ms, 352 x 220 mm, f. 114-114^v, F-Pn : Rés Vma ms 571

(2^e et 3^e systèmes du f. 114 ; 1^{er} et 2^e du f. 114^v)

C.

Anonyme, [sans titre], dans [titre du dos] *Psaumes Gouy et/ Dumont*, partie séparée de dessus, ms (1681), p. 103, D-BNu (Bonn, Universitäts- und Landesbibliothek) : S 2980

Notice RISM A/II : 450065127

Première page de garde du recueil : « J Pirani 1682 | Viviaci » [Viviaco = nom latin de Vevey en Suisse] et « Johannis Rudolphi Albertini 1728 ».

Sur le contreplat avant de la reliure : "Chansonnier de la fin | du 17^{me} siècle (1681) voir la table | Acheté à Berlin", à droite de l'ex-libris "WECKERLIN"

COMPARAISON DES SOURCES

Les sources **A** et **B** témoignent d'un lien et peut-être d'une origine commune, manifeste dans la section « en corpus crudeli lancea perforatum » (voir ci-dessous). On notera toutefois quelques variantes quant aux choix des altérations et de certaines mouvements mélodiques dans les parties intermédiaires. Elles sont décrites dans le fichier CONCORDANCES, y compris pour la source **C** qui comporte d'importantes différences ; voir aussi le dossier de Peter Bennett.

DATATION – PROVENANCE

Aucun élément factuel ne permet de dater ce motet pour lequel aucune concordance n'a été établie, ni même de proposer une provenance géographique.

UTILISATION LITURGIQUE

Vendredi saint ? Ténèbres ? Répons ?

EFFECTIFS – DISPOSITION – INTERPRÉTATION

sol2,ut1,ut3,ut4,fa4

Le motet est composé pour un chœur à cinq parties. Les deux parties de *dessus*, chantées par les enfants de chœur, sont soutenues par trois pupitres de voix d'hommes : *haute-contre*, *taille* et *basse*.

NOTES SUR LE TEXTE

Pour ce texte d'inspiration très libre, le poète anonyme a réalisé un centon à partir de différentes expressions renvoyant au temps pascal, mêlant habilement par exemple, dans une même phrase, les plaintes de Jérémie (3^e leçon des ténèbres du vendredi saint) : « Plange quasi virgo plebs mea », aux réjouissances de la fête des Rameaux (Zacharie, IX, 9) : « Exulta satis, Sion jubila Filia Sion ; jubila Filia Jerusalem ». On trouvera aussi, ici et là, quelques allusions au *O filii* pour le jour de Pâques (« Vide Thoma, vide latus, vide pedes, vide manus, noli esse incredulus, alleluia. »), à l'Évangile de Jean (XIX,34 : « lancea perforatum »), mais peut-être aussi au *De Virtute* de saint Thomas d'Aquin (« natura non deficit in necessariis »).

L'établissement du texte est complexe du fait des variantes entre les sources **A** et **B**, comme indiqué dans les notes ci-dessous, et ce particulièrement pour la section « horrescunt sydera... ». Au présent de la source **A** (« horrescunt »), s'oppose le subjonctif de **B** (« horrescant »). Cette section, et notamment les paroles qui suivent (« tristantur omnia natura deficit »), probablement dues au poète, demeurent quelque peu obscures. Par ailleurs, la qualité du latin est par endroit douteuse, comme pour ce « plange filia » de la source **B**, et surtout le « per foratum » que l'on trouve dans les deux sources, appuyé par un silence du compositeur qui a suivi le poète.

TEXTE & TRADUCTION

Ha ! plange, filia ^(a) Jerusalem.
Ha ! plange, virgo filia Sion.
En manus, en pedes, en latus, en corpus crudeli lancea perforatum ^(b).
O amor, ô dolor ! horrescunt ^(c) sydera ^(d).
Tristantur omnia ! natura deficit.
Ha ! plange, filia Jerusalem.
Ha ! plange, virgo filia Sion.

- (a) source **B** : « filia ».
- (b) source **B** : « per foratum ».
- (c) source **B** : « horrescant ».
- (d) source **A** : « sidera ».

Ah ! pleure, ô fille de Jérusalem.
Ah ! pleure, vierge, fille de Sion.
Voici les mains, voici les pieds, voici le côté, voici le corps
percé par la lance cruelle.
Oh amour, oh douleur ! les cieux sont pris d'effroi.
Que tout s'attriste ! la nature défaille.
Ah ! pleure, ô fille de Jérusalem.
Ah ! pleure, vierge, fille de Sion.

(traduction : Jean Duron)